



HAL
open science

Compte-rendu de Giorgio Crimi, I pretoriani di Roma nei primi due secoli dell'Impero. Nuove proposte e vecchi problemi ottanta anni dopo Durry e Passerini, Rome, 2021 (Studi umanistici - Antichistica. Collana Studi e Ricerche 102), 256 pp., ill. ISBN 978-88-9377-176-4

Dan Dana

► **To cite this version:**

Dan Dana. *Compte-rendu de Giorgio Crimi, I pretoriani di Roma nei primi due secoli dell'Impero. Nuove proposte e vecchi problemi ottanta anni dopo Durry e Passerini, Rome, 2021 (Studi umanistici - Antichistica. Collana Studi e Ricerche 102)*, 256 pp., ill. ISBN 978-88-9377-176-4. *Epigraphica*, 2022, 84, pp.649-655. hal-03899942

HAL Id: hal-03899942

<https://hal.science/hal-03899942>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

dei neonati, è senz'altro condivisibile, come già ben evidenziato da C. Laes, *Nutritus from Grumentum*, in A. MASTROCINQUE, C.M. MARCHETTI, R. SCAVONE (a cura di), *Grumentum and Roman Cities in Southern Italy / Grumentum e le città romane nell'Italia meridionale*, Oxford 2016, pp. 297-300.

In conclusione, si tratta di un libro di grande importanza che ha come scopo principale quello di fornire una edizione aggiornata e accurata del patrimonio epigrafico della città lucana di *Grumentum*. Ancora una volta la capacità di leggere le iscrizioni permette di capire l'attuazione e l'adattamento nella prassi specifica di un territorio delle complesse istituzioni della politica romana e di misurare la profondità delle istanze che i Romani in carne e ossa sceglievano di affidare alla scrittura su pietra.

FRANCESCA CENERINI
Università degli studi di Bologna
francesca.cenerini@unibo.it

GIORGIO CRIMI, *I pretoriani di Roma nei primi due secoli dell'Impero. Nuove proposte e vecchi problemi ottanta anni dopo Durry e Passerini*, Sapienza Università Editrice, Roma 2021 (Studi umanistici – Antichistica. Collana Studi e Ricerche 102), 256 pp., ill. ISBN 978-88-9377-176-4.

Cette monographie sur les cohortes prétoriennes pendant les deux premiers siècles de l'Empire est préfacée par Cecilia Ricci (pp. VII-XII), qui souligne ses enjeux et les nouveautés apportées, ainsi que le courage de l'auteur de proposer une contribution systématique sur un sujet à la fois important et difficile. Giorgio Crimi (dorénavant G.C.), l'un des rédacteurs de l'EDR (Epigraphic Database Roma, www.edr-edr.it), est par ailleurs bien connu comme auteur de plusieurs articles épigraphiques, en particulier sur les prétoriens, avec des nouveautés et des révisions : e.g. « La curiosa genesi di una stele urbana di pretoriano » (2008) ; « Inédite iscrizioni (o quasi) di pretoriani da Roma » (2008) ; « P. Vennonius L. f. Ste. : uno *speculator* originario di Augusta Taurinorum ? » (2009) ; « Un "nuovo" pretoriano di Fanum Fortunae » (2009) ; « Tribù e *origo* nelle iscrizioni di pretoriani e urbaniciani arruolati in Italia : tre nuove attestazioni epigrafiche » (2010) ; « Il mestiere degli *speculatores* : nuovi dati e ricerche dopo gli studi di Manfred Clauss » (2012). Il publie ici la réélaboration de sa thèse de doctorat (« Tituli militum praetorianorum. Ricerche sulle coorti pretorie, 70 anni dopo le opere di Marcel Durry e Alfredo Passerini », 2010), dont on connaissait une brève présentation, parue dans les actes d'un récent colloque : « Le coorti pretorie 80 anni dopo Durry e Passerini : nuove interpretazioni e problemi aperti », dans C. WOLFF, P. FAURE (éds.), *Corps du chef et gardes du corps dans l'armée romaine. Actes du septième Congrès de Lyon (25-27 octobre 2018) (CEROR 53)*, Lyon 2020, pp. 177-187. Le livre tel qu'il est présenté se situe huit décennies après la publication des deux

monographies de référence, rédigées par Marcel Durry (*Les cohortes prétoriennes*, Paris 1938, rééd. 1968) et Alfredo Passerini (*Le coorti pretorie*, Rome 1939, rééd. 1969), et après la parution de plusieurs études et monographies, dont Ireneusz Łuc (2004, en polonais), Adolfo Raúl Menéndez Argüín (2006, en espagnol) et Sandra Bingham (2013, en anglais).

G.C. traite de l'histoire de cette unité d'élite pendant les deux premiers siècles de son existence, entre la création augustéenne et le moment charnière de la réforme sévérienne (en 193), à savoir le licenciement des anciens prétoriens et la recomposition du prétorie à partir des légionnaires des armées fidèles du Danube, qui se traduit sans doute par une augmentation des effectifs de chaque cohorte. Il exploite l'ensemble des sources disponibles (mais voir ci-dessous, pour les diplômes militaires), en particulier les nouveautés épigraphiques, afin de déceler les continuités et les ruptures dans l'existence du corps militaire le mieux connu de Rome, pourtant entaché d'une mauvaise réputation. L'introduction en la matière glose sur l'oscillation, rendue possible par le dossier épigraphique en constante progression, entre l'histoire collective de ce corps d'élite et les vies des gradés ou des simples soldats.

L'ouvrage est composé de cinq parties et d'un catalogue avec des suppléments épigraphiques, alors que dans les chapitres le texte des inscriptions citées est donné dans les notes.

La première partie (« Generalità ») concerne plusieurs sujets encore débattus depuis les deux travaux classiques, ainsi les numéros des cohortes prétoriennes, les évolutions depuis leur création par Auguste (dont le règne de Tibère, les bouleversements des guerres civiles, en particulier les cas emblématiques de l'augmentation des cohortes prétoriennes de 9 à 12 et à 16, jusqu'à leur stabilisation à 10 unités), le recrutement, la durée du service (16 ans, parfois plus), leur l'extraction sociale enfin. La documentation épigraphique peut apporter des surprises, tel le cas étonnant d'un prétorien ayant effectué 23 ans de service dans une XIX^e cohorte (*AEp* 1995, 227). En ce qui concerne les effectifs des cohortes prétoriennes – comme pour d'autres questions débattues – G.C. énonce à chaque fois les diverses hypothèses des prédécesseurs ; ainsi, il partage les doutes exprimés par M. G. Angeli Bertinelli sur les calculs effectués à partir des *laterculi* du II^e s. et retient, en tant que thèse la plus vraisemblable, un effectif de 1000 hommes par unité dès la création des cohortes prétoriennes. Quant au recrutement et à l'âge de l'enrôlement, il souligne à juste titre les limites du filtre épigraphique, puisque sur les épitaphes les âges sont souvent arrondis, par des multiples de 5. À ce propos, G.C. arrive à la conclusion que le calcul de la durée du service ne commençait pas le 1^{er} mars (Mommsen, Nesselhauf, Passerini), mais le jour de l'enrôlement. Au sujet de l'*origo* des prétoriens, le point de départ obligé est constitué par les fameux passages de Tacite (*Ann.* 4.5.3) et Dion Cassius 74.2.4, citant, pour le premier, l'Étrurie, l'Ombrie, le *Latium vetus* et les *coloniae antiquitus Romanae*, et, pour le second, l'Italie, l'Ibérie, la Macédoine et le Norique ; un excursus s'est imposé en rapport avec l'observation de Pline l'Ancien sur la Narbonnaise (*NH* 3.4.31 : *Italia verius quam provincia*), et l'auteur utilise opportunément l'analyse détaillée de P. Faure sur les prétoriens originaires de cette province étrangement omise par Tacite et l'historien de Nicée (*RAN*, 49, 2016, pp. 85-111). D'après la documentation épigraphique renouvelée, les *regiones* qui sont

les mieux représentées par le recrutement des prétoriens sont d'abord celles plus proches de l'*Vrbs* (I, VI et VII), puis les autres (VIII, IX, X, XI), ce qui fournit à l'auteur l'occasion de répertorier d'autres *Italici* après les listes de Durry et Passerini. En revanche, il note qu'il existe moins de nouveautés pour les prétoriens provinciaux (mais pour les deux aspects voir *infra*, au sujet des diplômes militaires), et remarque que dans un *laterculus* des prétoriens enrôlés en 117-118 figurent déjà des recrues des provinces balkaniques (p. 27). Dans ce sens, il cite les publications de W. Eck sur l'édit de 118/199 d'Hadrien, connu à présent par quatre copies destinées à des prétoriens issus de l'espace thrace et germanique (cf. *AEp* 2012, 1082 et *AEp* 2013, 2182, 2183, 2184) ; la raison d'être et la phraséologie de cette constitution s'expliquent par le problème délicat des citoyens romains de date récente ou transférés dans d'autres corps de troupes (ici, lors de circonstances exceptionnelles), alors que leur statut de citoyen – ou bien celui de leurs parents – était douteux (*iis praetorianorum meorum... in numeris fuerunt eius condicione qui non legitimi cives Romani viderentur vel ex dilectu probati parum examinata origine parentium vel ex aliaqua causa translati, civitatem Romanam do omniave, quae pro civibus Romanis gesserunt, proinde confirmo, quasi iam tunc, cum militare coeperunt, cives Romani fuissent*). Dans la question de l'extraction sociale des prétoriens, où les positions des illustres prédécesseurs étaient divergentes, G.C. donne raison plutôt à Durry qu'à Passerini, concluant sur leur nature hétérogène, et rejoint ainsi les conclusions d'un autre spécialiste italien des prétoriens, D. Redaelli (« I pretoriani : funzioni, ruolo politico, reclutamento », dans les actes du VII^e congrès de Lyon sur l'armée romaine cités *supra*, pp. 161-176). S'il déplore la parcimonie des données, G.C. insiste sur le fait que pour seuls 4% des pères on a la mention d'un quelconque rôle dans le contexte local, mais qu'en revanche 10% des pères de prétoriens avaient déjà choisi le métier des armes. Un dernier sujet de cette partie est celui des rapports entre les prétoriens et la société civile : G.C. adopte une position plus traditionnelle, puisqu'il observe que dans le dossier de 400 inscriptions de prétoriens à Rome de la période analysée (I^{er}-II^e s.), au premier siècle de notre ère l'attention est exclusivement concentrée sur le soldat et sa carrière, ce qui l'amène à postuler « un isolamento dalla vita civile quasi ossessivo » des prétoriens, alors qu'aux siècles suivants apparaît une ouverture sociale dans la pratique épigraphique, par la mention de membres de la famille (femmes – souvent des *concupinae* – et enfants) et d'affranchis (donc des dépendants), en position marginale. S'il ne cite pas l'ouvrage relativement récent de S. E. PHANG, *The Marriage of Roman Soldiers (13 B.C.-A.D. 235). Law and Family in the Imperial Army (Columbia Studies in the Classical Tradition 24)*, Leyde-Boston-Cologne 2001, l'auteur semble ignorer les études de W. Eck et ses critiques réitérées, à l'occasion de la publication de plusieurs diplômes militaires, contre le tenace mythe historiographique d'une réforme sévérienne du mariage des militaires ; voir ainsi W. ECK, *Septimius Severus und die Soldaten. Das Problem der Soldatenehe und ein neues Auxiliardiplom*, dans B. ONKEN, D. ROHDE (éds.), *In omni historia curiosus. Studien zur Geschichte von der Antike bis zur Neuzeit. Festschrift für Helmut Schneider zum 65. Geburtstag*, Wiesbaden 2011, pp. 63-77.

Un deuxième chapitre est consacré aux sous-officiers et aux officiers. Des analyses pertinentes concernent ainsi plusieurs catégories : les *equites* prétoriens (sans doute 900, rangés dans 30 *turmae*), dont un *vexillarius equitum* ; les *speculatores*, corps

d'élite dans l'élite, versés parmi les prétoriens à Rome, alors que dans les provinces ils sont remplacés – sans doute au même moment – par des *exploratores* (informateurs militaires), se spécialisant comme courriers du *cursus publicus* et agents de la sécurité intérieure ; les gradés qui, après 10 ans de service, reçoivent des charges tactiques (*tesserarius, optio, signifer*), et les carrières possibles dans le prétoire (en particulier *singularis tribuni, beneficiarius tribuni, singularis praefecti praetorio*) ; les *immunes*, dont les *bucinatores* et les médecins ; la question de la libération, avec la preuve d'une *honesta missio*, après 16/17 ans de service (60 de vétérans prétoriens sont connus à Rome), et un excursus sur le terme *missicius* ; les *evocati*, dont très peu sont promus centurions, selon les observations d'E. Birley. Si les tribuns apparaissent plus rarement dans les sources, un atout pour la prosopographie est la meilleure visibilité épigraphique des centurions ; dans les épitaphes comme sur les inscriptions datées *ad annum*, les *laterculi*, la centurie est systématiquement indiquée, davantage par le *cognomen*, occasion pour G.C. de fournir des listes avec les noms des centuries/centurions, par cohorte ; les gentilices moins fréquents permettent de proposer des identifications, des carrières, une meilleure chronologie. Les tableaux qui sont donnés illustrent la parcimonie des particularités sociales ; ainsi, les vétérans prétoriens jouent un rôle plutôt modeste dans la vie municipale, ce qui amène l'auteur à souligner à nouveau leur caractère isolé ; à ce propos, il convient d'insister plutôt sur le fait que nous disposons de renseignements très parsemés.

La troisième partie, sur la topographie des prétoriens, est une synthèse particulièrement utile sur les données archéologiques relatives à leur quartier général, les *castra praetoria*, connus par des fouilles plus ou moins systématiques (en particulier la construction de la Biblioteca Nazionale Centrale à partir de 1960), et sur le rapport de ces structures, ainsi que des nécropoles militaires, avec la présence de propriétés impériales, dont le secteur près des *horti Sallustiani*, célèbre résidence préférée de beaucoup d'empereurs des trois premiers siècles. À ce titre, les aires de sépultures des prétoriens avoisinent les rues consulaires (*viae Salaria, Nomentana et Tiburtina*), près des *castra praetoria*. La synthèse de G.C. insère les nouveautés dans le contexte général, avec d'autres aires de sépulture des prétoriens, telle la découverte sur la *via Flaminia* d'un cimetière de militaires (prétoriens et *urbaniciani*), sur la rive droite du Tibre et près du Pons Milvius, en 1947/1948 – alors que ces inscriptions ne seront publiées par S. Panciera qu'après 1976 –, et qui semble avoir été en rapport avec les propriétés impériales, près d'un *praesidium* militaire, mais à grande distance des *castra praetoria*. C'est toujours dans ce chapitre qu'est analysée la dimension religieuse des prétoriens – dont le culte du *Genius centuriae* (la dédicace *AEp* 2012, 210 publiée par S. Panciera, [*signum Geni centuriae cum [aedicula et ara]*] –, sans oublier de pertinents questionnements méthodologiques sur la présence du christianisme, avec un petit noyau de prétoriens adeptes de la nouvelle foi.

Plusieurs approfondissements sont inclus dans le quatrième chapitre : les cohortes sans numéro d'ordre précisé (ni le corps d'appartenance), question où l'auteur mise sur la prudence ; les épithètes des cohortes et les épithètes impériales variables, dont une épithète *Cō[m(modiana)?]* (*AEp* 2004, 322) ; la catégorie des *laterculi militum praetorianorum*, avec la question de leur réutilisation (ce qui explique leur état fragmentaire), et les trois phases illustrées (avant 193 ; après la réforme de Septime Sévère ; après 212).

La cinquième partie, la plus passionnante, est constituée d'une série de dix microhistoires de soldats, en rapport avec les thématiques explorées (pp. 145-172): chaque notice est nourrie par l'analyse d'une ou plusieurs inscriptions, inédites ou révisées, édition accompagnée d'une documentation photographique ou d'autre type qui est publiée pour la première fois (certaines de ces inscriptions figurent dans le catalogue final), souvent en rapport avec les archives d'épigraphie latine du regretté Silvio Panciera. Ces exercices minutieux dans l'excellente tradition de l'école italienne d'épigraphie montrent les limites mais aussi les possibilités d'avancer dans ce secteur de l'histoire militaire, avec une attention pour ce qu'il convient d'appeler l'histoire sociale. Voici ces notices : – [1] Une *cohors XII* (AEp 1926, 47 et une autre épitaphe fragmentaire), occasion d'insister sur l'utilisation plus rare du signe O comme abréviation de la cohorte (alors qu'il s'agit d'une des abréviations usuelles pour centurie). – [2] Un nouveau prétorien de Mediolanum (CIL VI, 37217a), après avoir retrouvé une photo de l'épitaphe fragmentaire, publiée pour la première fois (fig. 3), ce qui permet de lire [Me]divolani. – [3] Une épitaphe fragmentaire inédite d'un prétorien (fig. 4-5), érigée par un *comman[ipulari]s*, un compagnon d'armes. – [4] Les rapports entre prétoriens et *speculatores*, avec la photo, pour la première fois (fig. 7), de l'épitaphe fragmentaire d'un prétorien de la *cob. VI pr.* (AEp 1953, 58), érigée par *L. Larc[ius ---] specu[lator]* (excellente lecture de G.C.), à identifier avec le *sp(eculator) L. Larc[us ---]* connu dans la *cob. VI pr.* (CIL VI, 32520, col. V, l. 2, *laterculus* des prétoriens enrôlés en 143-144). – [5] Un *plumba(r)ius ordina(tus)* dans la *cob. III pr.* (AEp 1979, 89 ; photo fig. 8), sans doute un *immunis*. – [6] Un prétorien libéré, *missic(ius) ex pr(aetorio)*, indice chronologique précieux, car *missicius* est un terme utilisé avant la formule *veteranus missus honesta missione* (AEp 1993, 268). – [7] Un centurion mort en service, d'après la formule (*centuria*) *Messia* sur deux épitaphes de prétoriens gravées sur la même plaque de marbre (CIL VI, 39460 et 39461, avec la proposition (*centuria*) *Messia(na)* dans CIL, VI, p. 4070), qui renvoie à un centurion *Messius* ; de la même façon, une *centuria Potentina* dans la *cob. VII pr.* (CIL VI, 2648) peut s'expliquer par la mention d'un centurion *Potentinus* dans le *laterculus* CIL VI, 2381. – [8] Un tribun patron de plusieurs affranchis, dont les épitaphes sont malheureusement absentes de l'AEp : *M. Fabius Spica, tribunus coh(ortis) III pr(aetoriae)*. – [9] Un « nouveau » *laterculus* de soldats (*via Merulana*), d'après un manuscrit (fig. 9), fragmentaire, puisqu'il ne comporte que des gentilices. – [10] L'ajout d'autres fragments jointifs à un morceau d'épitaphe publié par S. Panciera, avec le texte *M(arci) Aureli Cl[ementis?], mil(itis) coh(ortis) II[I pr(aetoriae)], (centuria) Cati* (AEp 2004, 311), révèle, à la place d'un prétorien, un vigile (fig. 11-14) : *M(arci) Aureli Clement(is), mil(itis) coh(ortis) III vig(ilum), (centuria) Cati*.

Les conclusions (en italien, suivies d'une version anglaise) non seulement reprennent les sujets traités, mais développent et systématisent les apports du livre, pour l'ensemble des protagonistes : officiers, sous-officiers, gradés, simples soldats. Exploitant de manière critique une riche bibliographie sur les troupes de l'*Vrbs*, dont les cohortes prétoriennes, cette synthèse s'offre, selon les dires de son auteur, moins comme un point d'arrivée, et plus comme le point de départ d'une recherche plus ample en cours, et pour laquelle il s'imposait de donner un bilan, même provisoire. Ce travail de longue haleine a été stimulé par Silvio Panciera et ses divers articles ; comme l'avait

posé le grand épigraphiste, l'autre grand travail à faire serait la révision des textes connus, afin de « découvrir » des nouveautés d'une certaine importance (p. 181), de la même façon que Louis Robert évoquait les inscriptions « inédites » qui attendent dans les corpus publiés, tout en relevant la fraîcheur apportée par l'épigraphie à l'histoire ancienne, car la première « est l'eau de jouvence de nos études » (OMS, V, p. 75).

Le catalogue épigraphique (*Tituli militum praetorianorum*) renferme 101 inscriptions (pp. 193-206) ; les épitaphes de Rome des prétoriens des deux premiers siècles (et de quatre *speculatores*), publiées après les monographies de Durry et Passerini (ou ignorées par eux) sont rangées par cohorte, sans prétention d'exhaustivité, fruit du travail de G.C. pour l'EDR – avec un renvoi aux numéros de cette base de données pour le reste de la bibliographie et les images, dont les textes omis par l'*AEp.* Si l'on veut creuser, entre autres, la question des proches civiles des prétoriens, on peut relever dans ce catalogue : des *coniuges* (n^{os} 5, 57), une sœur et une mère (n^o 6), un *sororis filius* (n^o 29), deux *parentes* (n^o 80 bis), une *lib(erta) et coniux* (n^o 83), ainsi que d'autres membres de la famille. Il convient de saluer, dans le catalogue comme dans le livre, l'édition impeccable des textes inédits ou révisés. L'ouvrage se clôt par une riche bibliographie, suivie d'index analytiques (auteurs anciens, inscriptions, monnaies).

Cet excellent travail d'épigraphie et d'histoire militaire n'est toutefois pas exempt de quelques points sur lesquels il convient d'apporter des nuances ou des compléments. – Le nominatif du *cognomen* d'une *Statia Moschianes* (p. 135) est *Moschiane*. – Si l'on considère que l'image des prétoriens est déterminée par l'épigraphie funéraire et sa chronologie, je serais moins tenté de postuler « un loro completo isolamento sociale » et de voir, par conséquent, les *castra praetoria* comme « une struttura chiusa » (p. 3) ; c'est plutôt l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes, voire celle mise en avant par leurs camarades d'armes – ou, à vrai dire, l'image idéalisée des historiens modernes. Or, cette même impression, en particulier au I^{er} s. de notre ère, concerne les épitaphes des légionnaires et des auxiliaires, alors que l'on sait par d'autres moyens que beaucoup d'entre eux avaient des familles qu'ils entretenaient auprès des camps militaires. – Concernant les désignations du type *centuria Rufiana* (forme adjectivale, à la place de *centuria Rufi*), en plus de l'article cité de R. O. Fink («TAPhA», 84 [1953], pp. 213-215), qui a donné la meilleure interprétation de cette alternance – auparavant considérée stylistique –, en tant qu'indication d'une centurie momentanément sans centurion (mutation, fin de service, décès), on pourrait ajouter E. BIRLEY, *Roman Britain and the Roman Army : Collected Papers*, Kendal 1953, pp. 127-129 ; E.L. WHEELER, *Legio XV Apollinaris : From Carnuntum to Satala – and Beyond*, dans Y. LE BOHEC, C. WOLFF (éds.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon (17-19 septembre 1998)*, I (CEROR 20), Lyon 2000, pp. 307-308 (avec d'autres explications). – N^o 91 du catalogue : pour des raisons chronologiques, l'insertion d'un *M. Aurelius Vi[cto]r, eq(ues) c[ob]ortis ---] pr(aetoriae)* dans ce catalogue d'avant la réforme sévérienne étonne. – Enfin, même si l'auteur se limite à la documentation épigraphique sur les prétoriens de Rome, les sections sur l'*origo* et les vétérans auraient gagné en richesse par la prise en compte des diplômes militaires (et de leur lieu de trouvaille, y compris pour ceux trop fragmentaires) parus après le *CIL XVI* et l'époque de Durry et Passerini, car seul le diplôme *RMD I 78* (de l'an 306) est cité. Je me permets de renvoyer à mon article sur les prétoriens et les *equites*

singulares Augusti sur ce type de documents complets ou fragmentaires (paru dans les actes du VII^e congrès de Lyon sur l'armée romaine, cités *supra*, pp. 319-368) et de relever, à tout hasard, des prétoriens (ou des anonymes, qui peuvent être prétoriens ou *urbaniciani*)] : RMD III 163 (ca. 90/140, [cob. ---] pr.), [- --- - f. --- ---]tilius, Interamna (diplôme découvert près de Mantua, *regio* X) ; RGZM 33 (a. 152, cob. I pr.), P. Aelius P. f. Vol(tinia) Pacatus Philipp(is) (de Macédoine) ; RMD IV 288 (a. 164), diplôme découvert à Volaterrae (*regio* VII) ; RMD III 179 (a. 166, anonyme dans la [co]b. X pr.), diplôme découvert près d'Italica, en Bétique ; RMD III 182 (ca. 134/168), diplôme découvert à Mediolanum (*regio* XI) ; RMD II 124 (ca. 180/184), diplôme découvert à Luna (*regio* VII) ; RMD IV 297 (ca. 182/184), diplôme découvert près d'Ateste (*regio* XI). Avant la réforme sévérienne, ces découvertes épigraphiques sur un autre type de support que celui lapidaire complètent l'image du recrutement prétorien parmi les *Italici* (avec une correspondance, en ce qui concerne les *regiones*, avec les inscriptions sur pierre) et, dans une moindre mesure, parmi les provinciaux (Espagne, Macédoine).

Des notes riches, des images de qualité (inscriptions, manuscrits, plans) et des tableaux récapitulatifs accompagnent cette contribution notable de G.C. qui fournit les compléments nécessaires et la synthèse critique attendue sur la garde prétorienne aux deux premiers siècles de son existence.

DAN DANA
CNRS/ANHIMA (Paris)
Ddana_ddan@yahoo.com

A.M. MORELLI, *Le iscrizioni metriche del Latium adiectum / Carmina Latina epigraphica in Latio adiecto reperta (CLEiLAR)*, I. Tivoli, Edizioni Tored 2020, 248 pp.

Con questo volume il Morelli ci offre una nuova edizione delle iscrizioni romane del *Latium adiectum* redatte in forma metrica e databili tra l'età repubblicana e i primi due secoli dell'impero, con un commento attento in modo particolare alla parte poetica dei testi, nel quale lo studioso mette a profitto la sua formazione filologica-letteraria ("sono un filologo classico": p. 25), di cui ha dato già prova in alcuni lavori parziali e preliminari sullo stesso materiale documentario. Il progetto di lavoro comprende un secondo volume, destinato a far posto alle epigrafi che si datano a partire dall'età medio-imperiale e fino al tardo antico, con un'appendice riservata a testi di contenuto poetico più incerto. Quello di cui ci occupiamo ci offre una raccolta di 15 testi, provenienti dai seguenti centri antichi: Sora (2), Casinum, Minturnae (2), Tarracina, Verulae, Aquinum, Formiae, Ulubrae, Velitrae, Frusino (2), Anagnia, Ferentinum.

L'ambito storico e geografico nel quale dunque ci muoviamo è quello del *Latium adiectum*, una denominazione alquanto mutevole sotto l'aspetto topografico presso gli scrittori antichi, a seconda degli autori, dei periodi storici, del mutare dei rapporti di forza sul territorio – specie in età antichissima – tra le diverse etnie che vi risiedettero.